

Namque sol quibus locis mediocriter profundit vapores, in his conseruat corpora temperata; quaeque proxime currendo deflagrant, eripit exurendo temperaturam umoris; contra uero refrigeratis regionibus, quod absunt a meridie longe, non exhauritur a coloribus umor, sed ex caelo roscidus aer in corpora fundens umorem efficit ampliores corporaturas uocisque sonitus grauiores. Ex eo quoque, <quae> sub septentrionibus nutriuntur gentes, inmanibus corporibus, candidis coloribus, directo capillo et rufo, oculis caesis, sanguine multo ab umoris plenitate caelique refrigerationibus sunt conformati; <4> qui autem sunt proximi ad axem meridianum subiectique solis cursui, breuioribus corporibus, colore fusco, crispo capillo, oculis nigris, cruribus ualidis, sanguine exiguo solis impetu perficiuntur. Itaque etiam propter sanguinis exiguam timidiore sunt ferro resistere, sed ardore ac febres subferunt sine timore, quod nutrita sunt eorum membra cum feruore; itaque corpora, quae nascuntur sub septentrione, a febre sunt timidiora et inbecilla, sanguinis autem abundantia ferro resistunt sine timore

En effet, aux lieux où le soleil verse une chaleur modérée, les corps conservent dans une juste proportion les éléments qui les composent; mais ceux que, dans sa course plus rapprochée, il brûle, il consume, perdent leur humidité, ce qui en rompt l'équilibre. Dans les régions froides, au contraire, le grand éloignement du soleil empêche que l'humidité ne soit épuisée par la chaleur; bien plus, l'air chargé de rosée, remplissant les corps d'humidité, leur donne plus d'ampleur, et rend le son de la voix plus grave. Voilà aussi pourquoi les régions septentrionales voient naître des peuples à la taille colossale, au teint blanc, à la chevelure plate et rousse, à l'oeil pers, au tempérament sanguin, soumis qu'ils sont à l'influence d'un ciel froid et humide. 4. Quant à ceux qui sont voisins de la ligne équinoxiale, et qui reçoivent perpendiculairement les rayons du soleil, ils ont la taille plus petite, la peau basanée, les cheveux crépus, les yeux noirs, les jambes faibles, et peu de sang dans les veines à cause de l'ardeur du soleil. Aussi cette disette de sang leur fait-elle appréhender toute espèce de blessure; mais ils supportent sans crainte les chaleurs et les fièvres, parce que leurs corps y sont accoutumés. Les corps, au contraire, qui naissent au septentrion, craignent la fièvre, qui les affaiblit; mais l'abondance du sang leur ôte la crainte que pourrait leur donner une blessure.

(Vitruve, *De Architectura*, VI,1,3-4)

1. « Quibus locis » : la relative précède la principale, d'où l'introduction de « locis » dans la subordonnée ; cf. l'exemple type « quas scripsisti litteras... ».
2. Profundere : provoquer (par l'évaporation).
3. La construction est un peu heurtée : on peut proposer de considérer qu'il y a anacoluthie et comprendre « quaeque <loca> [...] <sol eis> eripit [...] » ; on peut aussi expliquer plus simplement « et <in locis> quae [...] <sol> eripit [...] ».
4. « Non exhauritur » : n'est pas absorbée (il n'y a pas d'évaporation).
5. « Ex caelo roscidus » : chargé d'humidité venant du ciel.
6. Corporatura, ae, f. : corpulence.
7. Dans le passage qui fait suite à cet extrait, Vitruve expose longuement une théorie qui établit une relation entre la situation géographique du pays et le timbre de voix des habitants.

8. Ici s'achève la série des ablatifs descriptifs ; « ab [...] refrigerationibus » sont les compléments de moyen de « conformati » (ab est peut-être là pour permettre de différencier les deux séries d'ablatifs ; mais ce souci de clarté n'apparaît pas dans la phrase suivante, où le complément de moyen « solis impetu » est simplement à l'ablatif).

9. « Timidiores [...] resistere » (l'infinitif se rattache à l'adjectif) : peu courageux pour résister ; « ferro » est au datif.

10. Indique plutôt une opposition qu'une conclusion.

11. Sous l'effet de la fièvre.